



SOCIÉTÉ

« Il faut arrêter de faire et défaire »

Jean-Claude Carle fait partie du groupe de travail qui, au Sénat, a rendu le 8 juin un rapport sur la réforme des rythmes. Le sénateur (LR) de Haute-Savoie regrette les allers-retours incessants depuis 2008 sur le sujet et plaide pour le libre choix des élus.

Votre rapport n'est pas favorable à un retour à la semaine de quatre jours. Pourquoi ?

Il faut arrêter de faire et défaire. Depuis la réforme Darcos de 2008, nous avons connu trois changements ! Reste qu'à ce jour, nous ne disposons pas d'évaluation scientifique. C'est le drame de l'Éducation nationale. Cependant, sur le terrain, nous avons constaté un ressenti positif pour les élèves de l'école élémentaire, ce qui n'est pas le cas pour la maternelle.

Conformément aux promesses du président Macron, les communes auront le choix de revenir à la semaine de quatre jours. Qu'en pensez-vous ?

En 2014, j'avais fait une proposition de loi en ce sens. Le principe louable de la réforme de 2013 a été plombé par la méthode Peillon, basée sur l'injonction. L'Éducation nationale doit enfin passer de la culture de la circulaire à celle du contrat et de l'expérimentation ! La France est une et indivisible, mais elle n'est pas uniforme. Vincent Peillon a voulu isoler les rythmes biologiques des enfants des rythmes sociaux, économiques, touristiques, voire climatiques comme c'est le cas dans mon département, en Haute-Savoie.

Quelle est la proportion de communes qui, dans votre département, a choisi de revenir aux quatre jours ?

Environ un tiers, soit la même propor-

tion qu'au niveau national. Il s'agit essentiellement de petites communes qui n'avaient pas les moyens financiers et organisationnels de mettre en place de véritables activités périscolaires.

Et si le fonds d'aides aux communes n'était pas reconduit ?

Ce n'est pas un tiers des communes qui reviendraient aux quatre jours, mais les deux tiers ! Il faut pérenniser ce fonds et le simplifier. Le ministre s'y est engagé.

Quelle doit être la prochaine réforme ?

Avec une année plus courte que nos voisins européens, notre calendrier scolaire est inadapté. Il faut s'attaquer à ce serpent de mer.

PROPOS RECUEILLIS PAR **C. B.**